

MARIA VAN DER HOEVEN

Directrice exécutive de l'Agence internationale de l'énergie (AIE)

Le paysage de l'énergie mondiale évolue rapidement et ces changements vont redistribuer notre vision des rôles de différents pays, régions et énergies dans les décennies à venir. En effet, dans le domaine énergétique, nous vivons une époque de redistribution des jeux de rôles sur l'ensemble du secteur énergétique, lesquels comporteront à la fois des défis et de nouvelles opportunités. Les coûts en baisse et certains dispositifs innovants favorisent le déploiement des énergies renouvelables, notamment éolienne et solaire, et cette tendance a devant elle un bel avenir ; elle entraînera une évolution du marché de l'électricité en termes d'infrastructure de réseau et de réformes de la réglementation. Mais si les énergies renouvelables gagnent du terrain, après l'accident de Fukushima, l'avenir de l'énergie nucléaire se fait plus incertain : on observe, dans certains pays, un ralentissement du programme nucléaire et quelques gouvernements se désengagent même de ce mode d'énergie. En raison des prix élevés et de l'avènement de nouvelles technologies, l'Amérique du Nord développe sur son propre terrain des sources non conventionnelles de gaz et de pétrole, ce qui ne manque pas d'entraîner des répercussions au niveau mondial. Il était difficile de prévoir que les États-Unis, longtemps importateurs d'énergie, deviendraient un jour autonomes et que le charbon américain, détrôné par un gaz moins coûteux, serait acheminé vers l'Europe. D'ici 2035, la quantité de gaz naturel mondial augmentera d'environ 50% et les rapports de prix des marchés locaux se resserreront, tandis que se poursuivra l'intégration du marché mondial. De nouvelles sources de carburant brut et l'évolution de la demande se combinent déjà pour enclencher un changement de direction du commerce pétrolier international, ainsi qu'un accroissement des exportations du Moyen-Orient vers l'Asie. En effet, notre rapport d'étude à moyen terme sur le pétrole relève dès aujourd'hui des changements notables sur la carte pétrolière mondiale.

Ceci nous oblige à porter notre regard vers le futur. Le Moyen-Orient, et en particulier l'Iraq, connaîtra une reprise de sa production pétrolière, laquelle sera redirigée vers la Chine et le reste de l'Asie, qui sont depuis quelques années les moteurs de l'accroissement de la demande d'énergie mondiale. Le maintien ou le déclin de cette croissance rapide de la Chine et sa capacité à répondre aux objectifs ambitieux de son nouveau plan quinquennal auront des conséquences importantes, non seulement sur le continent asiatique, mais aussi au niveau mondial.

Toutefois, la région du Moyen-Orient voit aussi sa demande intérieure augmenter rapidement, ce qui va alourdir le coût des subventions en faveur des énergies fossiles d'une part, et le coût lié au manque d'efficacité énergétique d'autre part, et accroître l'absorption de la production régionale. L'efficacité énergétique est en effet capitale, à la fois pour les producteurs et pour les consommateurs, et elle est l'option clé placée entre les mains des dirigeants politiques pour garantir la sécurité énergétique, réduire les émissions et le coût de l'électricité et mettre en place de nombreuses autres mesures de politique intérieure ; prendre au sérieux l'efficacité énergétique, c'est prévoir d'importants changements à venir, bien que leur mise en œuvre puisse être difficile à cause d'un manque de visibilité, et c'est pour cette raison que nous parlons d'énergie cachée.

Comment devons-nous nous adapter à ces changements en cours ? Les interactions entre les différents marchés, prix et sources d'énergie s'intensifiant dans un monde où le paysage énergétique ne cesse d'évoluer, nos politiques énergétiques ne peuvent être ni unilatérales, ni gravées dans la pierre. La performance énergétique internationale ne peut plus obéir à des logiques datant des années 1970, dans lesquelles un nombre réduit de producteurs et de consommateurs tentaient de ménager un certain équilibre entre des défenses d'intérêts très simplistes. L'Agence Internationale pour l'Énergie encourage les principales économies émergentes à participer à un dialogue au niveau international et à rassembler les consommateurs et les producteurs, ainsi que les pays qui sont à la fois consommateurs et producteurs, sur la base de leurs intérêts et objectifs communs. Ceci ne s'arrête pas au pétrole. L'AIE a considérablement évolué depuis ses débuts et considère à présent la sécurité énergétique d'un point de vue global. Mais nous collaborons aussi activement avec des institutions telles que l'Agence Australienne pour les Énergies Renouvelables (ARENA), l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP), le Forum International pour l'Énergie (FIE), l'Union Internationale du Gaz (UIG), le Panel International sur les Changements Climatiques (PICC), ainsi que d'autres organisations couvrant des domaines et des questions plus spécifiques, notamment les conséquences du changement climatique.



En conclusion, chers amis, j'espère que les propositions que je viens d'évoquer ici sont en mesure de vous fournir quelques pistes de réflexion dans le cadre de vos échanges. Je vous remercie beaucoup pour votre attention et je souhaite à tous une séance utile, intéressante et productive.